



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Eve

**Titre de la version française:** Ève

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 10 décembre 1993

**Scénario:** Kenneth Biller, Chris Brancato

**Réalisation:** Fred Gerber

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Sally Kendrick (Ève 6, 7 et 8): Harriet Harris

Cindy Reardon: Erika Krievins

Teena Simmons: Sabrina Krievins

Deep Throat: Jerry Hardin

Ellen Reardon: Tasha Simms

Dr Katz: George Touliatos

Mme Wells (la travailleuse sociale): Christine Upright-Letain

La serveuse: Janet Hodgkinson

Donna Watkins: Tina Gilbertson

Ted Watkins: David Kirby

Le détective: Gordon Tipple

Le camionneur (appelé aussi Hunter): Garry Davey

Un officier de police: Robert Lewis

Le gardien de prison: Joe Maffei

La gardienne: Maria Herrera

---

**L'épisode en bref**

Quoi qu'en pense Mulder en début d'enquête, le meurtre simultané de deux bons pères de famille par exsanguination n'a aucun rapport avec les extraterrestres. Plus loquace que d'habitude, Deep Throat lui révèle que le gouvernement est compromis dans l'affaire jusqu'au cou, en voulant se débarrasser des séquelles d'un vieux programme secret de fécondation *in vitro*, de clonage clandestin et d'expériences d'eugénisme ratées. Mulder a de mauvaises intuitions tout au long de l'épisode, mais il se rattrape à la fin quand il évite de justesse l'empoisonnement pour Scully et lui-même. Il faut dire que nos agents ont affaire à forte partie, Teena et Cindy, deux petites filles de huit ans absolument machiavéliques (les jumelles Erika et Sabrina Krievins, admirables d'hypocrisie). Toutefois, c'est Harriet Harris, dans le rôle de leur mère (et sœur) Sally Kendrick, qui offre la meilleure prestation de cet épisode assez glaçant, dont les principaux thèmes — enfants diaboliques, clonage, eugénisme, fabrication de supersoldats — reviendront plusieurs fois hanter la série par la suite.

---

-1-

Dans une banlieue relativement cossue de Greenwich au Connecticut, par une froide journée de fin d'automne, une petite fille de huit ans, Teena Simmons, paraît attendre quelque chose devant l'entrée d'une grosse maison blanche. Elle a l'air frigorifiée et serre dans ses bras un lapin en peluche. Des voisins, Donna et Ted Watkins, l'aperçoivent en faisant leur jogging. Ils s'approchent d'elle, un peu inquiets. Ted demande à Teena où est son papa. «Il est dans le jardin, répond-elle. Il avait besoin d'un peu de calme.» Ted décide qu'il est grand temps de rappeler ses devoirs paternels à Joel Simmons, le père de Teena. Il se dirige vers la cour arrière de la maison. La caméra nous montre de dos un homme assis sur une balançoire. Ted l'interpelle, mais l'autre ne répond pas. Quand il lui touche l'épaule, l'homme s'affaisse, pâle, sans vie, les yeux blancs. Il a deux marques dans le cou, du genre de celles qu'on associe habituellement à la morsure d'un vampire. Teena crie et se blottit dans les bras de Donna Watkins, tandis que Ted court appeler la police. Un gros plan sur le visage de la fillette permet de voir son air désesparé, alors qu'elle prononce une dernière fois le mot «papa».

-2-

Dans leur bureau au siège social du FBI à Washington, Mulder et Scully parlent de cette étrange affaire. Selon le rapport de l'autopsie pratiquée sur Joel Simmons, l'homme est mort d'hypovolémie (une baisse du volume sanguin). Le corps a été vidé de 75 % de son sang, soit quatre litres. «C'était un corps pratiquement vide» («*I'd say the man was running on empty*»), commente Mulder. On ignore comment la chose a pu se produire puisque la fillette n'avait pas quitté son père plus de dix minutes. Elle ne se souvient de rien et on n'a trouvé aucune empreinte sur les lieux. Scully signale les deux marques de piqûres dans la jugulaire, mais Mulder a déjà sa théorie là-dessus. On pourrait s'attendre à ce qu'il invoque le mythe des vampires. C'est plutôt à l'histoire du bétail mutilé qu'il se réfère, un carnage inexplicable de bêtes à cornes, connu depuis 1967 dans une trentaine d'États américains. Comme Joel Simmons, les animaux qui ont été victimes de ces mutilations ont souvent perdu une quantité importante de leur sang, sans qu'on n'en trouve de trace sur les lieux. Elles présentent aussi des marques étrangement semblables d'exsanguination. Une piqûre dans la jugulaire suffit pour saigner un animal,

prétend encore Mulder, car le cœur sert de pompe. Comment un homme comme Joel Simmons a-t-il pu subir un pareil traitement sans réagir? Il a été paralysé: le médecin légiste a en effet retrouvé des traces de digitaline dans son corps.

En jetant un coup d'œil sur les dossiers dont parle Mulder, Scully réalise soudain que cette histoire de bétail mutilé est habituellement associée à des activités extraterrestres. C'est ce que paraît confirmer son collègue quand il affirme que la perte de mémoire de la fillette pourrait être une manifestation du phénomène de disparition momentanée du temps qu'éprouvent souvent les témoins d'OVNI ou les victimes d'enlèvement. Scully réplique: «Peux-tu me dire pourquoi de malheureux extraterrestres traverseraient des galaxies pour venir jouer au docteur avec nos vaches?» Pour les mêmes raisons que nous découpons et disséquons les cobayes (en anglais: les grenouilles et les singes), de rétorquer Mulder. Puis, montrant la photo de Simmons, il lance l'hypothèse que l'intérêt des extraterrestres pourrait bien s'être tourné vers nous maintenant.

-3-

Au Foyer d'aide sociale du Comté de Fairfield (*Fairfield County Social Services Hospital*), à Greenwich, Mulder et Scully rencontrent Mme Wells, l'assistante sociale qui s'occupe de la petite Teena. On apprend que la mère de l'enfant est décédée d'un cancer des ovaires deux ans auparavant. Mulder demande si la petite fait des cauchemars. «Pas que je sache», répond la dame. On aperçoit Teena à travers l'ouverture vitrée de sa porte de chambre. Elle est assise sur son lit, comme prostrée, et tient toujours son lapin en peluche. Les deux agents s'approchent délicatement et entreprennent de l'interroger. À Scully, qui veut savoir si un homme est déjà venu à la maison menacer son père, elle répond par la négative. Mais lorsque Mulder lui demande si elle a vu ou entendu quelque chose d'étrange cette journée-là, la fillette lui sert le type de scénario complet auquel il s'attend, avec des éclairs rouges et des hommes venus des nuages courant après son père pour le vider de tout son sang (en anglais, elle emploie le terme technique *exsanguinate*). Mulder paraît aussi éberlué que Scully. Mais celle-ci reçoit un coup de téléphone: il vient apparemment de se produire un autre meurtre du genre.

Même type de maison, même type de voisinage, sauf qu'on est en Californie, dans le comté de Marin. Ce deuxième meurtre a eu lieu exactement en même temps que le premier. Doug Reardon, la victime, est mort lui aussi d'hypovolémie. On a retrouvé de la digitaline dans son corps et deux marques de piqûres dans la jugulaire. Sa fille était présente sur les lieux, elle aussi, mais elle ne se souvient de rien. Seule différence, il y a cette fois une mère dans le décor, Ellen Reardon. Pour le moment, elle n'est pas à la maison. Elle s'est réfugiée avec sa fille à Sacramento et toutes deux ne rentreront que le lendemain. À Scully qui se demande si on n'a pas affaire à des tueurs en série fonctionnant en mode synchronisé, Mulder répond, très connaisseur: «Les tueurs en série travaillent rarement en équipe, et quand c'est le cas, ils tuent ensemble, et non séparément.» Scully lui fait alors remarquer que, jusqu'à présent, rien à part ses questions tendancieuses à la jeune Teena Simmons ne confirme sa théorie des mutilations extraterrestres.

-4-

Le soir même, au Foyer du Comté de Fairfield, la petite Teena est dans son lit avec son lapin en peluche. Un orage gronde dehors. La fillette ne dort pas. Soudain, elle entend quelque chose et se lève. Le bruit semble provenir du corridor. Effrayée, Teena traîne une chaise devant la porte pour la bloquer, car quelqu'un essaie d'entrer. Teena veut s'enfuir par la fenêtre, mais elle n'arrive pas à l'ouvrir. Elle décide plutôt de se cacher sous le lit. Presque aussitôt, on entend le fracas d'une porte défoncée. Toujours sous son lit, Teena perçoit une présence dans sa chambre, puis plus rien. Après quelques secondes, elle rampe hors de sa cachette avec l'intention de se sauver par la porte ouverte. Il se produit alors une grande lumière blanche. Brutalement agrippée par derrière, la fillette crie. Une personne accourt à son aide, mais l'enfant n'est plus là. La fenêtre a été ouverte, la pluie entre dans la chambre et le lapin en peluche gît par terre.

Le lendemain, en se rendant chez les Reardon, Mulder et Scully commentent l'enlèvement de Teena. Des recherches ont été entreprises, mais elles n'ont rien donné. «Ils n'ont pas cherché dans la bonne direction», dit Mulder en pointant vers le ciel. Les agents se présentent à la porte du domicile des Reardon. À leur grande stupeur, c'est une fillette exactement semblable à Teena qui vient les accueillir. L'enfant s'appelle Cindy et elle habite ici depuis sa naissance, il y a huit ans.

-5-

Dans le salon des Reardon, Cindy regarde des dessins animés à la télé. Puis elle prend la télécommande et change de chaîne pour suivre cette fois un reportage d'actualité. Mulder et Scully l'observent, impressionnés. La mère de Cindy apporte le café. Interrogée, elle assure que Cindy n'est pas une enfant adoptée, qu'elle l'a mise au monde elle-même et qu'elle n'a ni frère ni sœur. Mulder lui montre une photo de Joel Simmons avec sa fille. Priée de dire si elle connaissait cet homme, madame Reardon répond que non, mais demande si c'est le suspect et s'il a fait du mal à Cindy. Scully la rassure. Puis elle lui rapporte les circonstances dans lesquelles est mort Simmons. Bref, tout semble indiquer que les deux familles n'ont rien en commun, sinon une troublante accumulation de coïncidences. Mme Reardon finit cependant par révéler que Cindy est le fruit d'une fécondation *in vitro*. L'opération s'est déroulée dans une clinique de fertilité à San Francisco. Restée à l'écart durant toute cette conversation, Cindy n'en a cependant pas perdu un mot.

En sortant de chez les Reardon, les agents expriment leur perplexité. Mulder est persuadé qu'une même personne a commis les deux meurtres. Comme il croit aussi que le plan du criminel impliquait l'enlèvement de la fille de la victime, il surveillera Cindy de près. Pendant ce temps, Scully ira se renseigner à la clinique de fertilité et vérifier si les Simmons n'en auraient pas été aussi des patients.

-6-

Au Centre médical de procréation de la Clinique Martin Luther (*Luther Stapes Center for Reproductive Medicine*), le docteur Katz résume devant Scully ce qu'est une fécondation *in vitro*. La définition est courte et rapide en anglais («*a procedure in which we can implement fertilization and implantation of the embryo in the uterus*»), et plus confuse en français: «un procédé grâce auquel on peut provoquer une grossesse en implantant un embryon dans l'utérus». En anglais comme en français, la question que lui pose ensuite Scully apparaît un peu étrange: «Est-ce qu'une patiente pourrait s'imaginer avoir reçu son propre ovule («*her own eggs*»), alors qu'elle en a reçu un autre sans le savoir?» Elle veut sans doute dire: une patiente pourrait-elle recevoir, sans le savoir, un embryon fécondé à partir de l'ovule d'une autre femme? Quoi qu'il en soit, le médecin de la clinique nie que cette possibilité puisse survenir. Scully lui demande encore si les Simmons ont été des patients de la clinique. Le

Dr Katz commence par refuser de parler, invoquant la politique de confidentialité de l'institution. Mais Scully plaide sa cause, invoquant que l'intérêt d'une enquête sur l'enlèvement d'un enfant devrait passer avant toute autre considération. Le médecin plie.

En consultant le dossier des Simmons, Scully apprend que le couple a été placé sous la supervision d'un certain Dr Sally Kendrick. En entendant ce nom, Katz fait une moue désapprobatrice. Cette Sally Kendrick, dit-il, était un problème («*Dr. Kendrick was nothing but a problem*»). Il montre à Scully un ancien enregistrement vidéo promotionnel de la clinique Martin Luther, où l'on voit Kendrick souhaiter la bienvenue à d'éventuels patients. Elle était brillante à ses débuts, en 1985, raconte Katz. Mais elle a été renvoyée ensuite pour s'être livrée de façon clandestine à des expériences de fécondation et de manipulations d'embryons à connotations eugéniques. Toutefois, il n'y a jamais eu d'enquête véritable sur cette affaire. Les demandes adressées au gouvernement à ce sujet sont restées lettre morte. Depuis son départ de la clinique, Sally Kendrick a disparu.

-7-

Un peu plus tard, Mulder et Scully regardent la vidéocassette dans une chambre d'hôtel. Comme l'énigmatique Sally Kendrick a été le médecin traitant des Simmons aussi bien que des Reardon, on la soupçonne d'être reliée à cette affaire de meurtres. Scully ironise: «Aurais-tu finalement abandonné ta version OVNI de cette histoire?» Le téléphone sonne et c'est elle qui répond. Il n'y a personne à l'appareil, mais on entend distinctement un double déclic. «Ça doit être une erreur», conclut-elle. Aussitôt, Mulder se lève et s'empresse de mettre sa partenaire à la porte. Un peu offusquée, Scully lui demande s'il attend «une charmante visite». (Elle est plus directe en anglais: «*You got a girl coming over?*») Bien non, répond l'autre platement. («*What's a girl?*», proteste-t-il en anglais.) Il prétend vouloir regarder un film à la télé. En réalité, ce double déclic au téléphone est un signal convenu entre Deep Throat et lui, pour indiquer à Mulder que son informateur veut lui parler.

Peu de temps après, Mulder grignote des graines de tournesol au bord de l'eau. D'un buisson, une voix l'interpelle. «Vous êtes sûr qu'elle ne vous a pas suivis?», demande Deep Throat en parlant de Scully. Et le débonnaire indicateur enchaîne en fournissant à Mulder des informations aussi fortuites que précieuses à propos d'un certain projet Litchfield. Au début des années 1950, ayant

appris que les Russes se livraient à des expériences d'eugénisme relativement rudimentaires en vue de créer une nouvelle race de soldats supérieurs, le gouvernement américain s'est décidé à emboîter le pas. Un groupe d'enfants génétiquement triés sur le volet auraient donc été élevés sur un site appelé Litchfield. Les garçons furent appelés Adam et les filles Ève (bien sûr). Depuis, tous les dossiers de ce projet ont été détruits et les gens qui pourraient être au courant en nieront l'existence. Deep Throat termine son intervention en recommandant fortement à Mulder d'aller voir une certaine femme, qui est maintenant enfermée dans une prison pour criminels déments. «Je vais m'assurer qu'on vous laisse entrer», ajoute-t-il.

-8-

Les deux agents se sont rendus à la prison (*The Whiting Institute for the Criminally Insane*). Ils doivent laisser leurs armes à l'entrée, mais un gardien leur remet un bouton d'appel (*panic button*). Une gardienne les guide ensuite à travers une imposante structure métallique ressemblant à une gigantesque cage d'où furent les cris des malheureux qui y sont enfermés. Elle les conduit jusqu'à une cellule marquée «Ève 6». Elle leur donne à chacun une lampe de poche, car la femme qui est enfermée ici vit en permanence dans l'obscurité. La lumière la fait hurler. «On n'a jamais bien vu son visage», précise la gardienne.

La cellule est sinistre, sombre, capitonnée. La prisonnière est retenue dans une camisole de force, et elle a aussi les pieds liés. «Vous êtes contents, vous avez trouvé ce que vous cherchiez. Au moins une d'entre nous», dit cette femme. Son visage enfin dévoilé à la lueur des torches est celui de Sally Kendrick, mais une Sally Kendrick aux cheveux sales et aux dents jaunes. Cette femme est folle. Si on l'a attachée, c'est, prétend-elle, parce qu'elle a croqué les yeux d'un gardien en signe d'affection (elle fait claquer ses dents jaunes pour illustrer son propos). Puis elle ajoute, sans qu'on le lui demande, que son quotient intellectuel est d'au moins 265. «Nous sommes très fortes, nous les Ève. Ça tient de famille.» Fortes, mais aussi enclines au suicide. Ève 6 se dit être la seule rescapée du groupe, bien qu'Ève 7 se soit échappée au début et Ève 8, dix ans plus tard. Sceptique, Scully demande à Ève 6 si elle est Sally Kendrick. L'autre lui sert la réponse caractéristique de tout clone: «C'est pas mon nom, mais elle est moi et moi je suis elle.» (Sa réplique en anglais, «*She is me, and I am here, and we are all together*», fait

référence à une chanson des Beatles, «I am the Walrus»).

Toujours sceptique, Scully revient à la charge: était-elle à la clinique Martin Luther en 1985? L'autre nie: en 1985, il y avait déjà deux ans qu'on lui avait passé la camisole de force. Si on la garde en vie, c'est pour faire des expériences sur elle, afin de comprendre ce qui a cloché dans le projet Litchfield. Le problème avec les Adam et les Ève, poursuit la prisonnière, est qu'ils ont 56 chromosomes au lieu de 46 (cinq paires supplémentaires, qui sont la duplication des chromosomes 4, 5, 12, 16 et 22): «Cette duplication de chromosomes a aussi produit des gènes additionnels. Énergie accrue et intelligence accrue.» «Et un déséquilibre accru», d'ajouter Mulder. Ève 6 le confirme en montrant son «album de famille» sur les murs de sa cellule. (Pour une femme qui est censée vivre en permanence dans la noirceur, la présence de toutes ces photos paraît assez incongrue.) Le coup d'œil est cependant fort instructif, car on y reconnaît Teena et Cindy, reproduites en plusieurs exemplaires. Mulder résume alors l'essentiel: «Sally Kendrick se servait de la clinique pour refaire les expériences de Litchfield. Elle créait des clones d'elle-même.»

-9-

C'est le soir chez les Reardon. Dans sa chambre, en présence de sa maman, Cindy fait sa prière devant des images pieuses avant d'aller se coucher. Mulder et Scully ont garé leur voiture en face la maison. Mulder spéculé: «S'il y a deux autres Ève dans la nature, ça expliquerait pourquoi les deux crimes identiques ont été exactement commis à la même heure.» Scully soupire: «Je commençais déjà à soupçonner les gosses.» «Non, non, non, non, de rétorquer Mulder quatre fois. Les Ève qui restent suppriment les parents afin de garder les petites Cindy et Teena dans la famille.»

Au même moment, Cindy quitte son lit et va à la fenêtre. Scully l'observe depuis la voiture avec ses jumelles. Soudain, le placard s'ouvre dans la chambre de l'enfant. Il en émane une vive lumière blanche, puis une silhouette s'empare de Cindy. Les agents s'élancent aussitôt vers la maison. Scully entre par devant, Mulder se dirige vers la cour arrière. Scully monte l'escalier, mais reçoit un coup sur la tête et perd connaissance. Mulder est resté dehors pour surveiller l'arrière de la maison. Tout à coup, dans un grand fracas de verre brisé, quelqu'un s'élançait à travers la porte vitrée qui donne sur la cour. Mulder braque sur lui son revolver et sa lampe de poche. Une

fois de plus, le visage de Sally Kendrick apparaît à la lumière. «Ève 8 ou Ève 7?», demande Mulder à cette femme qui transporte la petite Cindy dans ses bras. L'autre tient l'enfant en otage en lui pointant une arme sur la tête. «Vous savez que j'en suis capable», dit-elle. Devant cette menace, Mulder consent à déposer son arme. Il laisse la femme s'enfuir, mais court aussitôt à sa poursuite. Ève lui tire dessus. Alors que Mulder se met à l'abri, la kidnapeuse s'enfuit en voiture avec la gamine.

-10-

Un peu plus tard, devant la maison des Reardon, Scully donne le signalement de Sally Kendrick à un policier. La mère de Cindy est désespérée. Mulder la rassure: si cette femme et sa complice enlèvent les filles, c'est qu'elles les veulent vivantes.

Le lendemain, en plein jour, la kidnapeuse s'arrête dans un motel de Point Reyes, au nord de San Francisco. Elle fait entrer Cindy dans sa chambre et la conduit dans la salle de bain où attend Teena Simmons, bâillonnée. Ève lui enlève son bâillon et présente les fillettes l'une à l'autre. Celles-ci se regardent fixement un instant, puis chacune esquisse un sourire.

Chez les Reardon, les deux agents apprennent qu'on a retrouvé la trace de Sally Kendrick à l'aéroport de San Francisco. Puis, quelqu'un informe Mulder qu'une femme correspondant au signalement a été aperçue à Point Reyes. On l'a vue entrer dans un motel avec une fillette, puis en ressortir seule, et ensuite revenir avec la même fillette. Le témoin se souvient que l'enfant lui a conseillé d'utiliser du chlore pour détruire les dinoflagellés qui souillent sa piscine. Pas de doute, on a affaire à une de ces petites surdouées.

-11-

Dans la chambre du motel, Sally Kendrick (car c'est bien elle) dit aux jumelles qu'elle les surveille depuis des années et qu'elle a passé son temps à chercher les autres Ève. Cindy et Teena l'ont prise de court avec leurs «blagues». Le comportement psychotique n'apparaît normalement qu'à seize ans chez les autres Adam et Ève, et le comportement meurtrier à vingt ans. Sally Kendrick espérait que son travail corrigerait les erreurs de Litchfield. «Imaginez mon désappointement quand j'ai su que vous aviez accéléré votre... développement.»

Les fillettes écoutent placidement. Elles parlent en alternance, mais sans fournir de véritables réponses aux questions anxieuses de leur «mère». Comment connaissaient-elles l'existence l'une de l'autre? «Nous le savions, c'est tout.» («*We just knew.*») Pourquoi ont-elles tué leur père? «C'était pas nos pères. Nous n'avons pas de parents. Nous avons été créées.» Sally tente de les encourager à ne pas voir les choses de cette manière. Avec un environnement propice et une médication soutenue, elles pourraient elles aussi échapper à leur destin et devenir comme elle, et non comme les autres Ève. Les deux filles sourient, car Sally est brusquement prise de tremblements incontrôlables. Ce sont elles qui ont versé une dose mortelle de digitaline dans le soda qu'elle vient de boire. En fait toutes deux, chacune de son côté, cultivent elles-mêmes la digitale. Pourquoi? demande Sally. «Nous sommes vos créatures. Nous sommes votre erreur», répondent-elles. Mourante, Sally Kendrick s'empare d'un couteau et se jette sur les petites meurtrières en disant qu'elle va «corriger» son erreur.

-12-

Mulder et Scully arrivent devant le motel, où les attend un agent en faction. Il n'a vu personne sortir. Au même moment, on entend une vitre se briser. Les deux agents et un autre policier se précipitent dans la chambre du motel. Ils trouvent le corps de la kidnapeuse par terre. Scully constate le décès. Un store a été arraché à une fenêtre, ce qui laisse supposer que quelqu'un s'est enfui par là. Finalement, on découvre Teena et Cindy dans un coin, innocemment blotties l'une contre l'autre. Elles livrent leur version des faits: deux dames d'allure identique ont essayé de les empoisonner, mais les fillettes ont juste fait semblant de boire. (Curieuse histoire, puisque c'est l'une de ces «dames» qu'on a retrouvée morte! S'il s'agissait d'une sorte de suicide collectif, pourquoi l'autre dame — Ève 8, selon Mulder — se serait-elle enfuie?) Mais les gamines ont l'air trop mignonnes pour qu'on songe à mettre leur parole en doute. Scully les rassure: «On va s'occuper de vous. Vous ne risquez plus rien.»

Plus tard, des enquêteurs investissent la chambre. On a retrouvé des cheveux sur la moquette. Scully examine un verre (mais où sont donc passés les gobelets en carton de la scène d'empoisonnement?) et estime à 100 grammes environ la quantité de digitaline qui y a été versée. Elle ajoute que cette substance est suffisamment sucrée pour passer inaperçue dans du soda. Sans doute pour les protéger contre le re-

tour possible d'Ève 8, Mulder et Scully décident de prendre en charge eux-mêmes les deux fillettes. Teena et Cindy prennent place dans la voiture. Déjà identiques et habillées exactement de la même façon, elles ont maintenant l'air inséparables. Scully dit à Mulder qu'il va être difficile d'envoyer Teena dans un foyer d'accueil.

-13-

C'est le soir. On roule en direction de San Francisco pour ramener Cindy chez elle. Sur le siège arrière de la voiture, les filles se prennent la main. Puis, de concert, elles demandent qu'on s'arrête pour aller au petit coin. Mulder stationne la voiture devant un restaurant sur la route. Il se fait donner la clé des toilettes, puis commande quatre sodas, deux sans sucre et deux normaux. Scully amène les filles aux toilettes des femmes. Sitôt la porte refermée, une des gamines sort et se dirige vers le comptoir. Pendant ce temps, l'autre demande à Scully de l'aider, car sa porte est coincée. La première prend deux boissons sans sucre, celles qui sont destinées à Mulder et Scully. «Papa vous paiera en sortant du petit coin», dit-elle à la serveuse. Puis elle verse en cachette de la digitaline dans chaque gobelet. Mulder arrive, boit une gorgée et trouve la boisson plutôt sucrée. Scully revient des toilettes à son tour, avec l'autre fillette. On paie les boissons et on sort du restaurant.

Scully trouve son soda sirupeux. Mulder s'aperçoit qu'il a oublié ses clés de voiture et retourne à l'intérieur les chercher. Scully prend une autre gorgée devant les gamines qui la regardent faire, un sourire en coin. En ramassant ses clés sur une table au restaurant, Mulder découvre des traces de la digitaline qui a été versée dans leurs gobelets. L'illumination se fait (enfin!) dans son esprit. Il s'élançait aussitôt à l'extérieur et interpelle Scully, juste au moment où elle allait boire une autre gorgée du soda empoisonné. Feignant de vouloir lui ouvrir la portière de l'auto, Mulder renverse son gobelet, puis, rapidement et discrètement, il la met au courant de la culpabilité des filles. Les agents veulent faire monter Teena et Cindy dans la voiture, mais celles-ci ont compris que Mulder les a démasquées et elles se sont déjà esquivées. Mulder et Scully se rassurent l'un l'autre qu'ils n'ont pas absorbé assez de digitaline pour être malades, puis ils se lancent à la recherche des fuyardes à travers un parking rempli de gros camions.

Mulder finit par les attraper, mais elles appellent au secours. Un routier et sa femme viennent à l'aide des enfants. Mulder a beau prétendre être de la police, le couple ne le croit pas. Le routier

braque une carabine sur les agents, pendant que sa femme veut faire monter les filles dans leur camion et appeler la police. «Mais c'est nous, la police!», proteste Scully, qui arrive au pas de course.

Pendant ce temps, Cindy et Teena en profitent pour s'enfuir de nouveau. Mulder s'élançe à leur poursuite et Scully montre enfin son badge du FBI au routier dépité. Les agents retournent dans le restaurant et demandent à la serveuse si elle a revu les «jumelles». Un groupe d'écoliers vient justement de partir dans un autobus scolaire. Cindy et Teena pourraient s'être glissées dans le groupe. L'instant d'après, on voit la voiture des agents démarrer précipitamment et se lancer aux trousses de l'autobus. En réalité, il n'y a que Scully à l'intérieur. Mulder est resté sur le parking, car il soupçonne que les fugitives y sont toujours. De fait, les deux filles se sont réfugiées sous la bâche d'un bateau. Lorsqu'elles en sortent, Mulder se trouve juste derrière elles pour leur mettre la main au collet. Elles ont beau protester de leur innocence, cette fois l'agent ne sera pas dupe.

-14-

Un peu plus tard, chez les Reardon, la mère de Cindy déclare qu'elle ne veut plus rien savoir de cette enfant qui n'était pas vraiment sa fille (et qui, de surcroît, a assassiné son mari). Et pour le prouver, elle déchire une photo montrant son mari et Cindy ensemble, puis elle jette au feu la moitié où l'on voit l'enfant.

À la prison pour criminels déments, Ève 6 regarde à travers la fente grillagée de sa porte et souhaite la bienvenue aux deux nouvelles venues, Ève 9 et 10, Teena et Cindy, enfermées elles aussi chacune dans une cellule. Quelqu'un vient leur rendre visite. C'est une femme, un autre clone de Sally Kendrick. «Salut, Ève 8», dit Ève 9. «Justement, on vous attendait», dit Ève 10. «Comment le saviez-vous?», leur demande la visiteuse. «On le savait, c'est tout» («*We just knew*»), répondent énigmatiquement en alternance les deux fillettes.

### Un épisode solide et fortement caractérisé

**Eve** est un épisode qui compte parmi les mieux cotés de la première saison. Au sens strict, il ne se rattache pas à la mythologie centrale de la série, comme **Fallen Angel**. La filière extraterrestre vers laquelle s'oriente Mulder dans la première partie du scénario se révèle n'être, en fin de compte, qu'une fausse piste (pour ne pas dire une monumentale erreur de la part de Monsieur Intuition). Sans doute, la participation des autorités aux ténébreuses expériences de Litchfield, de même que l'intervention un peu forcée de Deep Throat, nous entraînent-elles néanmoins très près de cette mythologie. On est encore à une étape de la série où la conspiration gouvernementale étend allègrement ses tentacules au-delà du champ des OVNI et des extraterrestres. (Nous l'avions déjà constaté dans **Ghost in the Machine**, un autre épisode indépendant.) Cela dit, toute cette salade indigeste de clonage, de manipulations génétiques et d'eugénisme sur lequel repose l'argument de l'épisode annonce aussi des thèmes qui reviendront en force, plus tard dans la série, mais incontestablement greffés cette fois au tronc principal de la mythologie. Par exemple, l'idée de produire en secret des supersoldats avec des moyens scientifiques avancés, une idée un peu moins éculée en 1993 qu'elle ne l'est devenue par la suite, servira de fil conducteur à la toute dernière saison des *X-Files*. **Eve** se signale également par la première apparition d'un autre thème récurrent de la série, celui des enfants diaboliques et meurtriers (**Born Again**, **The Calusari**, **Chinga**, etc.).

Il est intéressant de constater qu'un épisode aussi réputé et représentatif de la manière *X-Files* a été conçu et tourné par de parfaits étrangers. Ni les scénaristes Biller et Brancato ni le metteur en scène Fred Gerber n'auront d'autre participation dans le reste la série. Kenneth Biller s'est surtout fait connaître comme scénariste et producteur exécutif de la série *Star Trek Voyager*. Chris Brancato signera la série de science-fiction *First Wave*, ainsi que l'infâme *Species 2* (1998). Cela étant dit, **Eve** ne détonne pas trop par rapport aux autres épisodes. Le scénario a des particularités — les mauvaises intuitions presque systématiques de Mulder, entre autres —, mais on n'a pas l'impression qu'il s'agit d'incongruités attribuables au manque de familiarité des auteurs avec la série. Les échanges entre Mulder et Scully, par exemple, conservent un ton juste tout au long et tiennent compte de

l'évolution de leur relation depuis le début de la saison. Sans doute le doit-on en partie au fait que Morgan et Wong ont, eux aussi, mis la main à la pâte. Il semble en effet que ces auteurs et coproducteurs, engagés dans la conception de la série depuis les tout premiers épisodes de la saison, ont eu à réécrire une bonne partie du scénario. On ne sait pas à quoi pouvait ressembler le texte original de Biller et Brancato, mais on imagine sans peine que l'intervention de Morgan et Wong n'a pas nui à l'orthodoxie de l'épisode. Gageons que l'apparition de Deep Throat, par exemple, peut leur être imputée.

Le metteur en scène d'**Eve**, Fred Gerber, deviendra un vieux routier de la télévision (*ER*, *Total Recall 2070*, *Eerie Indiana*, *Law and Order* et plusieurs autres séries). On ignore si Chris Carter ou d'autres ont pu guider son travail pour cette unique expérience de réalisation dans *The X-Files*, mais le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a su assimiler le style visuel de la série. Certains plans, peut-être plus personnels, méritent d'être signalés, comme l'utilisation contrastée de la fenêtre ronde de la porte de chambre de la petite Teena au foyer d'accueil. L'enfant est assise sur son lit, immobile avec son peluche, perdue dans une sorte de rêverie contemplative. La montrer ainsi, à travers cette fenêtre ronde, permet d'encadrer la scène dans une sorte de tableau vieillot, inspirant la paix et l'innocence. L'instant d'après, la caméra passe du côté de l'enfant qui aperçoit, toujours par la même fenêtre ronde, les trois visages d'adultes qui l'observent: Mulder, Scully et la travailleuse sociale. De son point de vue à elle, on comprend que ces visages surgissent comme des intrus de l'extérieur et viennent perturber son petit monde personnel (on ignore encore que ce petit monde-là n'a rien d'inoffensif!).

D'autres images particulièrement réussies méritent d'être relevées: le cadrage des corridors de la prison menant à la cellule d'Ève 6, qui forme une composition métallique abstraite, mais aussi puissante et oppressante. Ou encore le mouvement des visages à travers les grilles étroites des cellules des trois Ève à la fin de l'épisode, où l'extrême confinement des malheureuses se trouve contrebalancé par la complicité terrifiante, encore intacte, des deux gamines. Ou encore lorsque Scully cherche les fillettes en fuite dans le parking du restaurant et que la caméra la suit à travers les ouvertures toutes petites d'une série de tuyaux.

L'appropriation du langage visuel de la série permet aussi à Gerber de déstabiliser le spectateur, si ce n'est de le duper carrément. Comme Mulder s'oriente dès le départ vers une interprétation extraterrestre classique des cas d'exsanguination, la mise en scène s'efforce de nous faire croire le plus longtemps possible qu'il a raison comme d'habitude. L'idée est donc d'insérer visuellement dans certaines scènes des signes de manifestations extraterrestres, semblables à ceux qu'on a vus dans le **Pilot**, dans **Conduit** ou dans **Fallen Angel**. La lumière blanche et éclatante qui accompagne l'enlèvement de Teena, puis celui de Cindy, sert exactement à cela. Dans le premier cas, un orage se déchaîne dehors; il y a des éclairs. Dans le cas de Cindy, c'est apparemment la lumière intérieure du placard qui envahit la chambre en s'ouvrant. Mais même si ces clartés soudaines peuvent s'expliquer de façon naturelle, il ne fait aucun doute que leur but est de jouer avec les attentes du spectateur.

La musique de Snow s'affirme. De longues notes soutenues aux cordes soulignent le caractère insolite de l'interrogatoire de Teena ou l'angoisse de la scène précédant son enlèvement. Des *clusters* (comme ceux qui accompagnaient les méfaits de Tooms dans **Squeeze**) s'associent de plus en plus aux manifestations du paranormal dans la série. Ici, ils accentuent des scènes macabres (la découverte du cadavre de Joel Simmons) ou mystérieuses (l'irruption d'un intrus dans la chambre de Teena). Snow continue de composer ses évocations d'atmosphère en superposant de façon créative de simples bruitages à des éléments musicaux. Malheureusement, ses trouvailles se révèlent souvent trop brèves, les scènes qu'elles accompagnent étant elles-mêmes très courtes. Lorsqu'on lui laisse un peu plus de marge pour se déployer, comme dans la longue séquence où Mulder et Scully cherchent les deux gamines autour du restaurant, Snow montre qu'il peut enchaîner des montages sonores à la fois variés et trépidants.

Côté distribution, ce sont d'abord les jumelles Krievins qui font d'**Eve** un épisode mémorable. Erika et Sabrina ont connu très tôt beaucoup de succès auprès des amateurs des *X-Files*. Elles ont eu leur fan-club et, encore aujourd'hui, des sites Web leur sont consacrés. Les jumelles ont été découvertes dans la région de Vancouver où se tournait la série à l'époque. Les lois régissant le travail des enfants aux États-Unis avaient apparemment rendu impossible le recrutement d'aussi jeunes comédiennes en terre américaine. Une fois de plus (et ce ne sera pas la dernière), l'équipe des *X-Files* estimera avoir eu bien de la

chance de tomber sur des talents cachés, dans un pays qu'elle appréciait avant tout pour les conditions financières favorables qu'il offrait à la production.

Compte tenu de la difficulté intrinsèque de faire jouer correctement un enfant, difficulté multipliée ici par deux, on doit convenir que les gamines font plus que l'affaire. Si on veut être juste cependant, il faut admettre que leur performance frise souvent l'amateurisme. Elles ont toutes les deux tendance à bouger de façon un peu raide et mécanique. Heureusement, le caractère des personnages de Teena et de Cindy — prénommées d'après les épouses respectives de James Wong et de Glen Morgan — autorise les deux jeunes comédiennes à conserver un visage inexpressif et neutre la plus grande partie du temps. Leur froideur crée alors un heureux contraste avec les atrocités qu'elles commettent. Au fur et à mesure qu'on découvre leur culpabilité, ce qu'on avait d'abord pris chez elles pour de la timidité ou une peur contenue, apparaît de plus en plus comme une hypocrisie de très haut niveau. Les quelques rares scènes où les gamines minaudent un peu renforcent cette impression.

Les deux jeunes comédiennes ne font cependant pas le poids à côté de Harriet Harris (aussi appelée Harriet Sansom Harris), une actrice américaine chevronnée qui joue le rôle de Sally Kendrick et de ses clones adultes. Son introduction dans l'épisode se fait assez tardivement. D'abord montrée de loin sur un écran vidéo, presque comme un simple élément du décor, elle passe presque inaperçue. Par contre, son apparition en Ève 6, dans la quasi-obscureté de sa cellule, est tout à fait saisissante. Harriet Harris saura donner ensuite conviction et personnalité à Sally Kendrick et à ses «sœurs». Par contraste avec la placidité assez uniforme des gamines, sa performance peut paraître parfois un peu excessive, mais elle sait varier le ton et sonne juste, même si les textes qu'on lui fait dire ne brillent pas toujours. C'est dans sa manière de bouger, de vibrer avec ses gestes et de remplir l'écran de sa présence qu'on sent chez elle la grande comédienne. Harriet Harris fera plusieurs apparitions à la télévision, notamment dans le rôle de la sinistre Felicia Tilman de *Desperate Housewives*. On la verra aussi dans un épisode de *Millennium*, «Loin like a Hunting Flame», et dans *Space: Above and Beyond*, la série que signeront plus tard Morgan et Wong. Au cinéma, elle sera de la distribution du superbe film *Memento* (2001) de Christopher Nolan.

Signalons qu'à peu près tous les autres membres de la distribution reviendront dans d'autres épi-

sodes des *X-Files*. Tasha Simms (Ellen Reardon) sera d'**Excelsis Dei** (2e saison) et d'**Avatar** (3e saison), George Touliatos (Dr Katz) de **Blood** (2e saison), Joe Maffei (le gardien) de **Wetwired** (3e saison), Gordon Tipple (un détective) de **Young at Heart** un peu plus tard en première saison, ainsi que de **Chinga** en 5e saison. Garry Davey (le routier) deviendra le Dr Keats dans **Roland** à la fin de la première saison et réapparaîtra dans **End Game** (2e saison), ainsi que dans **Syzygy** (3e saison). Robert Lewis (un policier) reviendra dans **Duane Barry** (2e saison) et dans **Paper Clip** (3e saison), Maria Herrera (la gardienne) dans **War of the Coprophages** (3e saison).

### Du mauvais usage du clonage

Un des grands intérêts de l'épisode **Eve** est qu'il faut patienter pendant presque la moitié de l'histoire pour savoir de quoi il retourne. Au tout début, avant que Mulder ne sorte ses photos de vaches mutilées, le spectateur peut s'attendre à ce que le scénario s'oriente vers le thème classique du vampirisme. L'aspect du cadavre de Joel Simmons, les marques dans son cou, le diagnostic d'hypovolémie, rien n'est épargné pour nous lancer sur cette première fausse piste. Une seconde fausse piste est alors introduite. Dans un de ces moments d'inspiration dont il commence à être coutumier, Mulder associe le meurtre de Simmons au triste mystère du bétail massacré, présume-t-on, par des extraterrestres en mal d'expérimentations. Mais cette intuition paraît des plus gratuites, les deux victimes humaines n'ayant apparemment souffert d'aucune mutilation. Elle n'a qu'une justification, déjouer le spectateur. Peu à peu cependant l'histoire se met à emprunter une troisième direction. Le moment décisif se produit lorsque Cindy Reardon, réplique exacte de Teena Simmons, vient ouvrir aux agents. Jusque-là, on se doutait que l'introspective et mystérieuse Teena avait dû jouer un rôle dans le meurtre de son père, mais la filière biogénétique n'avait pas été évoquée. En découvrant sa jumelle, l'hypothèse du clonage peut commencer à s'imposer dans l'esprit du spectateur.

Curieusement, le clonage lui-même — reproduction artificielle d'un individu à partir de son code génétique complet — n'est à peu près pas mentionné dans l'épisode. On n'y fait qu'une seule allusion directe, lorsque Mulder, après avoir rencontré Ève 6 en prison, conclut que Sally Kendrick se clonait elle-même. C'est plutôt l'idée d'eugénisme que met en relief le scénario, c'est-à-dire «l'amélioration» d'êtres humains par une sélection génétique sévère. Si on comprend bien ce qui s'est passé à Litchfield, des généticiens

américains ont tenté de mettre au point des hommes et des femmes aux caractéristiques supérieures. Les Russes avaient eux aussi leur programme d'eugénisme, mais Deep Throat laisse entendre qu'il était assez primitif. En somme, les Russes procédaient probablement de façon traditionnelle, comme l'avaient fait les nazis, par croisements dirigés successifs d'individus jugés à fort potentiel génétique (des athlètes très performants, des artistes, des scientifiques). Les «meilleurs» résultats de ces croisements se reproduisaient ensuite avec d'autres «meilleurs» résultats, garantissant, selon la théorie eugénique, une progéniture chaque fois encore «meilleure». Après tout, c'est ainsi que procède l'humanité depuis l'ère néolithique pour améliorer les espèces végétales et animales qu'elle choisit de cultiver ou d'élever. Toutefois, le croisement successif dirigé ne conduit pas à la reproduction d'individus identiques. C'est ici qu'intervient le clonage.

Dans l'esprit de bien des gens, ces deux concepts sont souvent associés l'un à l'autre. Une des raisons pour lesquelles le clonage éventuel d'êtres humains inquiète tient à l'usage qu'on pourrait en faire à des fins d'eugénisme. Il n'en reste pas moins que les deux concepts réfèrent à des réalités différentes. En principe, le recours au clonage peut faire partie d'un programme d'eugénisme, en tant que technique de reproduction des «meilleurs», mais il a d'autres utilités, en agriculture et en recherche médicale notamment. À l'inverse, la plupart des expériences d'eugénisme connues — celles des nazis en particulier — n'ont pas pu utiliser le clonage puisque la technologie n'existait pas encore.

Dans l'épisode, si la première série des Ève donne huit fois Sally Kendrick, c'est que le modèle de départ a été dupliqué sans qu'on ait eu besoin de le croiser avec quelqu'un d'autre. Bref, on l'a cloné, ce qui en fait un exploit scientifique infiniment plus important que le résultat assez médiocre de l'expérience d'eugénisme elle-même. De fait, on est en droit de s'interroger sur l'intérêt que présentent ces pseudo supersoldats à 56 chromosomes, complètement timbrés, suicidaires et tuant autour d'eux sans aucun discernement. À quoi sert de posséder un QI de plus de 265 si c'est pour finir ses jours au cachot après avoir grignoté les yeux d'un gardien? À ce compte-là, les gamines ne valent guère mieux. Le meurtre simultané de leurs pères adoptifs, geste aussi extravagant qu'injustifié, n'était-il pas le meilleur moyen d'attirer l'attention sur elles? Et qu'est-ce qui leur prend de vouloir empoisonner Mulder et Scully, leurs chauffeurs, juste au moment de reprendre la route? Comme

trait de génie, on a déjà vu mieux. Mais il est vrai que les Ève ont des tendances suicidaires...

En somme, ce n'est pas du nombre de chromosomes surnuméraires ou de l'instabilité psychologique des Adam et des Ève dont on devrait s'étonner le plus, mais du fait que la série initiale des Ève (de 1 à 8), puis celle qui a suivi (9 et 10, Teena et Cindy) se composent d'individus rigoureusement identiques — jusqu'à la coupe de cheveux qui n'a pas changé depuis les années 50! Rétrospectivement, il paraît donc paradoxal que l'épisode ait mis en relief les aspects eugéniques de l'expérience Litchfield et des travaux de Sally Kendrick, plutôt que ce qui aurait dû constituer leur exploit le plus remarquable, celui d'avoir mis au point le clonage d'êtres humains, et cela, des décennies avant Raël!

Le procédé par lequel les savants de Litchfield ont bricolé les chromosomes des Adam et des Ève est passé sous silence. On sent pourtant qu'il y a là encore matière à percée scientifique importante, puisqu'il a fallu manipuler directement le code génétique de tout ce beau monde avec près de trente ans d'avance sur la science officielle. Ajoutons cependant que l'idée de répliquer certains chromosomes pour produire plus de gènes n'est pas l'idée du siècle. Ce n'est pas en doublant le nombre des gènes responsables des yeux bleus, par exemple, qu'on aura les yeux deux fois plus bleus. Les gènes ne fonctionnent pas de cette façon. Ce que radote Ève 6 à ce sujet — plus de gènes, plus de force et d'intelligence — ne tient pas la route.

Beaucoup d'autres éléments critiquables du point de vue scientifique pourraient être relevés, mais à quoi bon? Le plus amusant reste peut-être la place nettement exagérée qu'on accorde au déterminisme génétique dans l'épisode. Le stéréotype d'identité totale et absolue qu'on associe en général aux clones s'étend ici jusque dans leur environnement. «Le reflet d'un miroir», dit Mulder en constatant l'extraordinaire ressemblance qui existe entre les lieux du crime chez les Simmons et les Reardon. Comme si le bagage génétique commun de Teena et Cindy pouvait faire en sorte que leurs balançoires soient placées exactement au même endroit dans leurs cours respectives!

### Erreurs et demi-vérités

Mulder ne manque pas d'intuitions dans l'épisode. L'ennui, c'est qu'elles se révèlent toutes fausses. Le fait est suffisamment inusité pour être relevé. Presque du début jusqu'à la fin, Mulder s'oriente sur de mauvaises pistes. Le seul

pas significatif qu'il accomplit, c'est Deep Throat qui le lui fait faire en lui apportant l'expérience Litchfield sur un plateau. Sinon, il y a fort à parier qu'il se serait accroché encore longtemps aux éclairs rouges et au bétail mutilé. Mulder est tellement obsédé par ses lubies qu'il ne se rend même pas compte que les élucubrations de Teena au sujet des hommes venus du ciel pour saigner son père sentent la manipulation à plein nez. L'enfant n'a-t-elle pas assuré à Scully, quelques secondes avant, que personne n'en voulait à son père et qu'elle n'avait pas remarqué la présence d'étrangers?

Mulder a beau se rattraper juste avant la fin de l'épisode, c'est presque par hasard qu'il le fait. Quand il remarque la présence des taches de digitaline sur la table, à côté d'un trousseau de clés qu'il avait oublié, il comprend enfin qui est son véritable adversaire, ce qui lui permet d'échapper à la mort et de sauver la vie de sa partenaire. (En passant, puisque les gamines ont toutes les deux été enlevées par Sally Kendrick alors qu'elles étaient en pyjamas, on pourrait se demander d'où elles sortent leur fiole de digitaline apparemment inépuisable.)

Même Scully voit plus juste que lui dans cet épisode — chose exceptionnelle là aussi — lorsqu'elle avoue avoir commencé à soupçonner sérieusement les fillettes. Après s'être ridiculisée dans l'épisode précédent avec son pilote libyen à tête nucléaire, la voici en mesure de prendre une douce revanche. On se demande toutefois ce qui justifie ses soupçons, mis à part le fait que les gamines sont le point commun le plus évident entre les deux meurtres. Rien n'indique encore qu'elles ont les aptitudes requises pour vider un homme de son sang, puis de faire disparaître ces quatre litres comme par magie en dix minutes. Scully se moque aussi de Mulder qui impute ces meurtres aux extraterrestres, et elle a raison pour une fois. Le scepticisme qu'elle manifeste envers la possibilité du clonage est plus problématique. Scully persiste à traiter Ève 6 comme s'il ne pouvait exister qu'une seule Sally Kendrick. À première vue, une pareille attitude ne fait pas d'elle un modèle de perspicacité. Par contre, elle s'appuie sur l'état réel des recherches scientifiques de son temps, en génétique et en biotechnologie. Scully se comporte envers le clonage d'êtres humains comme elle l'avait fait à l'égard de la plausibilité de l'intelligence artificielle dans **Ghost in the Machine**.

Quant aux relations entre les deux héros de la série, **Eve** comporte une scène qui évoque pour une première fois l'existence possible d'un sentiment de Scully envers Mulder. Quand son par-

tenaire la met à la porte de sa chambre (afin de contacter Deep Throat), on peut percevoir une pointe de jalousie dans la question qu'elle lui pose (s'il attend une «charmante visite»). Mais l'incident reste tout à fait anodin, surtout quand on le compare aux manifestations de territorialité dont fera preuve Scully lors de son affrontement avec une «rivale» dans **Fire**, l'épisode qui suit.

Pour sa part, Deep Throat se montre plus informatif, sinon volubile, que d'habitude. Son intervention est pourtant tout à fait inattendue. L'homme surgit de nulle part, un peu comme d'une boîte à surprises. Il se trouve «par hasard» sur la côte ouest en même temps que Mulder. Et, toujours par hasard, il se met à lui parler de l'expérience Litchfield, prenant ainsi l'initiative d'apporter à son protégé la solution du problème. Qu'a-t-il donc derrière la tête? Aider Mulder, ou l'utiliser pour neutraliser les dernières bavures d'une ancienne affaire, hautement compromettante pour le gouvernement? N'oublions pas que depuis **Fallen Angel**, l'épisode précédent, le spectateur est en droit de soupçonner Deep Throat de jouer double jeu.

Ajoutons que rien dans ce qu'il révèle ne laisse supposer une quelconque connivence des extra-terrestres. Seule la Guerre froide serait responsable du lancement de ces expériences secrètes d'eugénisme par les autorités gouvernementales américaines. Or cette information a de quoi laisser perplexe quiconque connaît un tant soit peu l'évolution future de la série. Bientôt, le spectateur apprendra en effet qu'au moment même où se déroulait l'expérience Litchfield, le même cénacle de conspirateurs auquel appartient Deep Throat se livrait à des expériences biogénétiques apparentées, en collaboration avec d'éventuels envahisseurs. Ces expériences faisaient elles aussi une large part au clonage, à l'hybridation et à l'eugénisme. Alors? Ou bien Deep Throat ne dit pas toute la vérité, et Litchfield constitue une composante inavouée du grand complot mythologique. Ou alors, Litchfield n'a vraiment aucun lien avec d'autres expériences biogénétiques gouvernementales. Dans ce cas, il nous faudrait conclure que la bureaucratie, même dans sa version conspiratrice, a la douteuse capacité de soutenir en parallèle et de façon totalement inefficace deux projets similaires et indépendants.

---

Décembre 2008, v.3